

Toussaint 2020

Homélie Fête de la Toussaint 2020
Par le Père Jean François Berjonneau

Frères et Sœurs,

Nous nous découvrons fragiles...



Comme cela nous fait du bien en cette fête de la Toussaint, d'entendre résonner à nos oreilles cet appel au bonheur qui nous vient de Jésus ! Ce constat d'un bonheur possible au cœur de toutes les épreuves que traverse notre société et qui nous touchent aussi personnellement.

Car c'est avec un sentiment d'une certaine fragilité que nous célébrons cette fête.

La réalité des événements s'impose à nous avec son caractère imprévisible, brutal, éprouvant, bouleversant...

D'abord la réalité sanitaire avec ce virus du Covid 19 qui repart à l'assaut dans une nouvelle vague inquiétante et qui nous donne l'impression de revenir au mois de Mars dernier.

Avec ce confinement qui s'impose à nous de nouveau.

Avec ces images d'hôpitaux débordés par l'afflux des patients, avec ces places en réanimation saturées, avec ces personnels soignants qui nous apparaissent épuisés...

Avec ces commerçants obligés de fermer boutique à deux mois de Noël et qui clament leur inquiétude et ces nombreux salariés qui sont de nouveau en chômage partiel quand ils n'ont pas perdu leur emploi...

Avec cette peur diffuse qui nous saisit nous-mêmes d'être testés positifs et d'être condamnés à l'isolement avec la menace de complications physiologiques...

Et puis, par-dessus le marché, cette réalité de l'insécurité qui s'abat sur notre pays une fois de plus, avec cette nouvelle barbarie qui vise cette fois, à l'église Notre Dame de l'Assomption à Nice, de simples fidèles de notre communauté catholique venus de bon matin pour confier au Seigneur leur prière et leurs soucis.

Ils venaient chercher la paix et ils ont trouvé la mort !

Et comme au moment de l'attentat contre le Père Hamel à Saint Etienne du Rouvray, nous nous sentons concernés, et peut-être même menacés.

En témoignent ce renforcement des effectifs de police ou de gendarmerie autour de nos églises



Alors un mot s'impose pour caractériser cette situation : un grand sentiment de fragilité.

Et il est bon de se souvenir que ce mot « fragile » vient du verbe latin « frangere » qui veut dire « casser » ou « rompre ». Ce qui est fragile c'est ce qui peut casser.

Oui, en ce temps de la Toussaint, nous nous découvrons fragiles, plus fragiles qu'auparavant.

Et nous nous disons que cela peut casser...

« N'aie pas peur de cette fragilité... »

Alors, qu'est-ce que cet Évangile des Béatitudes que nous venons d'entendre peut nous apporter comme lumière au cœur de ce contexte si éprouvant ?

Eh bien, je crois que cette proclamation qui est vraiment le cœur du message de Jésus, comme la charte de la sainteté selon l'Évangile, prend aujourd'hui une actualité singulière.



Car il me semble qu'on peut considérer chaque béatitude comme l'évocation d'une faiblesse, le signe d'une fragilité qui vient nous rejoindre au cœur de ce sentiment personnel de fragilité qui nous étreint. Comme si le Christ voulait nous dire : « N'aie pas peur de cette fragilité ! Elle peut être un chemin vers le bonheur ! »

Considérons chaque béatitude sous ce signe de la fragilité :

La pauvreté du cœur d'abord car elle suppose qu'on ne peut pas s'en sortir tout seul et que l'on a besoin d'un Autre et aussi des autres pour vivre.

Ceux qui pleurent évoquent plutôt les situations où le chagrin et la peine s'emparent de nous.

La douceur qui est le contraire de la force et de la puissance qui cherche à s'imposer en niant la liberté de l'autre.

La faim et la soif de la justice suggère que l'on est encore dans une situation où règne l'injustice.

Les miséricordieux sont ceux dont le cœur se serre devant la misère et la souffrance des autres et devant le mal qui se déchaîne.

Les cœurs purs indiquent la situation de personnes qui n'utilisent pas le mensonge et les procédés tordus par lesquels elles peuvent dominer les autres...

Les artisans de paix n'ont de sens que dans les situations où sévit la rivalité, la compétition et parfois la haine de l'autre.

Enfin la persécution, la calomnie, l'insulte n'évoquent pas non plus des situations harmonieuses où règnent le bien-être et la fraternité mais plutôt la fragilité de celui qui se sent menacé.

Ainsi on peut reconnaître que toutes ces béatitudes désignent des situations humaines où la fragilité constitue le dénominateur commun.

Mais ce qui est à souligner c'est que, dans ces béatitudes, ces faiblesses loin d'apparaître comme des obstacles ou des handicaps sont désignées comme des chemins de bonheur puisque chacune d'elle est précédée du mot « Bienheureux » !

Alors les Béatitudes nous suggèrent que ces faiblesses peuvent finalement constituer une force mystérieuse qui peut changer la vie, notre vie et celle de ce monde où nous vivons.

Mais de quelle force s'agit-il ?

Pas de la force qui s'impose à l'autre de manière brutale ou contraignante et qui brime la liberté de l'autre, comme nous le voyons chaque fois que la violence se déchaîne...mais tout simplement de la force douce et silencieuse de l'amour.

Notre joie jaillit de cette conscience d'être aimés par Dieu...



Car quand on aime l'autre on ne peut qu'être humble et pauvre de cœur. Aimer c'est dire à l'autre d'une manière ou d'une autre « que serais-je sans toi ? »... « J'ai besoin de toi pour vivre » !

Quand nos cœurs sont habités par l'amour des autres, nous sommes sensibles à leurs peines, à leurs souffrances. Et on peut pleurer avec eux des larmes de la compassion.

Quand on aime, on ne peut jamais employer quelque pression que ce soit pour s'imposer. Au contraire le souci de l'autre appelle

la douceur qui signifie le respect et la délicatesse dont on veut entourer l'autre.

Quand on aime chaque personne comme un frère ou une sœur on ne peut s'accommoder de quelque injustice que ce soit car on désire que chacun ait sa part de pain et de dignité.

Quand le véritable amour nous habite, on ne peut laisser le dernier mot au mal, à l'offense ou à la violence. On fait place à la miséricorde et au pardon pour que la réconciliation fasse son chemin et que des liens fraternels puissent se renouer.

Quand l'amour a pris sa place dans le cœur de quelqu'un, il ne peut s'accommoder du mensonge de l'intérêt ou de l'égoïsme... Le « cœur pur » c'est ce qui caractérise la personne dont la relation est faite de transparence, de gratuité, de désintéressement...



Quand les gens sont animés par l'amour, alors ils ne peuvent que faire rayonner autour d'eux cette paix du cœur, cette confiance qui règne en eux et ils sont prêts à engager leur vie pour bâtir la paix.

Enfin on sait que ce don de soi qu'implique le véritable amour rencontrera toujours, dans ce monde impitoyable où nous vivons, la contradiction, la persécution, la haine parfois, bref le mal ... car comme le disait Saint François d'Assise « l'amour n'est pas aimé ! »

Mais, nous dit la parole des béatitudes, cet amour en nous est si fort, si résistant, si persistant qu'aucune de ces contradictions, aucune de ces persécutions ne peuvent éteindre dans notre cœur cette flamme de joie qui nous habite inextinguible, imprenable : « Réjouissez-vous, tressaillez de joie car votre récompense est grande dans les cieux ! »

Et cette joie elle jaillit de cette conscience d'être follement aimés par ce Dieu qui nous a donné la vie et qui demeure fidèle en toute circonstance.

Qu'elle est grande cette liberté intérieure que nous ouvre le chemin des béatitudes au point de ne pas nous laisser abattre par toutes les vicissitudes de la vie et de garder toujours en nous cette petite lumière de la joie !

Qu'allons-nous faire de ces fragilités ?

Alors voilà : En ce temps de la Toussaint où nous connaissons les bouleversements que j'ai évoqués en commençant, la question nous est posée : « Qu'allons-nous faire de ces nouvelles fragilités qui se présentent à nous aujourd'hui ? »

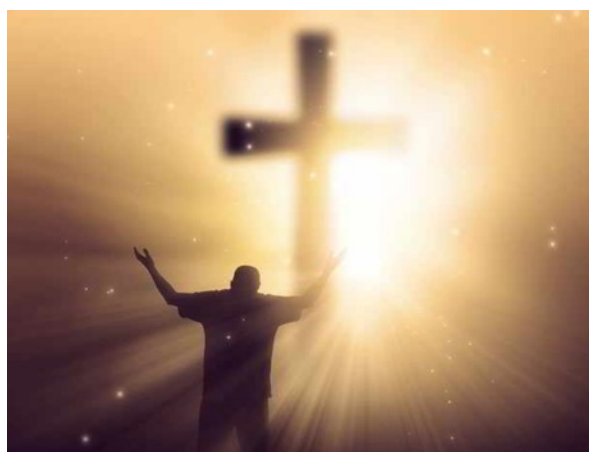
Serviront-elles de prétexte à la peur de l'autre, aux lamentations, aux critiques, aux invectives en reportant sur les autres (les musulmans, les migrants, parfois aussi les gouvernants, bref ceux que nous considérons comme des méchants...) la responsabilité des malheurs des temps ? Ce qui nous dédouane de tout regard sur notre vie intérieure et sur notre manière de faire face lucidement, librement, à ces situations tragiques...

Ou au contraire allons-nous faire de ces nouvelles fragilités assumées sous le regard du Christ, un chemin audacieux et novateur de conversion personnelle, d'amour et de fraternité à la lumière de ces béatitudes ?

Frères et sœurs, c'est vraiment la question que le Christ nous pose aujourd'hui dans cette église !

Car s'il y en a un qui a fait de sa pauvreté et de sa fragilité un chemin d'espérance, de confiance et de pardon, c'est bien lui Jésus-Christ !

Lui qui a fait de la fragilité extrême de la mort sur une croix le lieu même de son pardon et de l'ouverture sur une immense espérance de salut et de fraternité pour toute l'humanité !



Rappelez-vous cette parole de Saint Paul : « En sa personne crucifiée sur la Croix il a tué la haine ! »

Lui en qui nous reconnaissons l'immense amour du Père qui entend à chaque étape de notre histoire la clameur de souffrance et de misère de cette humanité perdue à laquelle nous appartenons et qui veut que pas un seul de ces petits (de ses petits enfants bien-aimés) ne se perde et qui vient nous sauver.

En fait, voyez-vous, le chemin des béatitudes, c'est le chemin du Christ lui-même.

Et si nous voulons suivre ce chemin, nous sommes appelés ensemble à laisser le Christ habiter en nous, à le laisser prendre la barre de notre vie, à laisser son amour régner dans notre cœur au point que saint Paul nous dit dans l'épître aux Philippiens : « Pour moi, vivre c'est le Christ ! » Phi. 1,21

Avec le Christ, Osons la fraternité...

La sainteté que nous célébrons aujourd'hui chez tant de personnes qui nous ont précédés n'est pas réservée à quelques figures héroïques de saints qui ont vécu enfoncés dans la prière et l'abnégation.

Mais aujourd'hui nous sommes tous appelés à la sainteté.

Et nous avons un besoin urgent de ces saints de « la porte à côté » comme le dit le pape François qui inscrivent la fraternité dans les plus petites actes de leur vie quotidienne.

Car si nous nous laissons transformer par l'amour du Christ nous serons au milieu de ce monde des ferments de miséricorde, de compréhension mutuelle et de cette « amitié sociale », comme la nomme le Pape François dans son encyclique : « Tutti Fratelli »

Face aux ravages de la pandémie nous serons ceux qui prennent soin de l'autre malade, souffrant, isolé et nous déploierons des trésors de tendresse pour qu'il se sente accompagné, aimé, soutenu.

Et face au terrorisme qui cherche à déployer la terreur et à diviser les hommes, nous répondrons à cette violence par la fermeté de la justice et par la miséricorde que le Christ vient nous enseigner par ses béatitudes.

Je conclus par cette information

Ces derniers jours, j'ai reçu un nombre important de messages d'amis musulmans qui me disaient leur profonde tristesse à la suite de l'assassinat de Nice, leur condamnation catégorique pour ce crime perpétré au nom de Dieu et leur désir de rencontres avec les chrétiens pour mieux nous connaître et pour nouer ensemble des liens de fraternité.

Je crois qu'à la lumière de ces béatitudes nous avons à répondre à cette main tendue.

Il en va de notre identité chrétienne et de l'avenir de ce monde que Dieu a tant aimé et auquel il a donné son Fils unique.

Avec le Christ osons la fraternité ! Amen

